

# BATAILLE DE CRAONNE, le 7 mars 1814

(par Diégo Mané, Lyon, 1988)

(Publié dans "Le Journal du Stratège" en 1988)

La honteuse reddition de Soissons ayant sauvé l'Armée de Silésie d'une destruction certaine, Blücher, rallié par les corps de Winzingerode et Bülow, et désormais fort de 100000 hommes, recule devant les 50000 de Napoléon en direction de Laon. Toutefois, l'esprit offensif n'abandonne jamais longtemps le "Maréchal Vorwärts" !

S'il recule c'est, pense-t-il, pour mieux piéger l'Empereur des Français. Il le fixera sur son front avec les troupes de Woronzov et de Sacken tandis que dix à quinze mille cavaliers de Winzingerode tomberont dans son flanc droit, précédant l'entrée en ligne des corps de Kleist et Yorck sur son flanc gauche... C'en sera alors fini du "Maître des batailles" !



*La bataille de Craonne, le 7 mars 1814*

## **1) LES PRÉLIMINAIRES (6 mars 1814)**

a) Craonne, occupée par le comte Orurk (O'Rourke) avec les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Jägers russes et de la cavalerie, est enlevée par le capitaine Caraman, Officier d'Ordonnance de l'Empereur, à la tête d'un bataillon de la Vieille Garde soutenu par la brigade de Chasseurs de la Garde de Cambronne.

b) Les Russes, repliés sur Vaucler, en sont chassés sur Heurtebise par la division Meunier de la Jeune Garde. (Fleury dit que le poste ne tombe que le 7 au matin).

c) Le Général-Major Krasovski conserve au soir Heurtebise avec le 14<sup>e</sup> Jägers et la brigade Ponsett. Il évacuera la position le 7 au matin après le bombardement initial des Français, étant par ailleurs débordé par Boyer de Rebeval (Jeune Garde) passé par le bois de Vaucler.

## **2) ORDRE DE BATAILLE DE WORONZOV**

La résistance opiniâtre des avant-postes a permis à Woronzov d'établir son corps d'armée à loisir (voir plan) : ses 16300 fantassins, 2000 cavaliers (1000 hussards et 1000 Cosaques) et 96 pièces, disposés sur trois lignes, barrent le grand plateau de Craonne face à l'isthme d'Heurtebise par où doivent déboucher les Français.

## L'INFANTERIE (disposée en colonnes par compagnies)

1ère ligne, Général-Major VUITCH (16 bataillons, 7700 hommes)

Brigade GM Krasovski de la 15e division  
13e jägers (2), 14e jägers (2)

24e division d'infanterie, GM Vuitch  
Schirvansk (2), Boutirsk (2), GM Swarikin  
Oufa (2), 19e Jägers (2)

Brigade GM Ponsett de la 14e division  
Tula (2), Navajinsk (2)

2ème ligne : Général-Lieutenant LAPTEIEV (7 bataillons, 3500 hommes)  
Commandant-en-chef les deux premières lignes

21e division d'infanterie, GL Lapteiev  
Petrovsk (1), Podolsk (1), colonel Rosen  
Neva (1), avec les Jägers sous le GM Rüdiger  
2e jägers (2), 44e jägers (2)

3ème ligne : Général-Lieutenant cte STROGANOV (9 bataillons, 5100 hommes)

12e division d'infanterie, GM prince Khovanski  
Smolensk (1), Narva (1), GM Sanders  
Alexopol (1), Nouvelle Ingrie (1), GM Shvertshin  
6e jägers (1), 41e jägers (2), GM comte Glebov

Brigade GM Jeltoukhin de la 13e division  
Penza (1), Saratov (1)

## LA CAVALERIE (à la droite de la première ligne)

Général-Major Benckendorf I (2000 hommes)  
Pavlograd hussards (8 Escs dont 2 à gauche)  
Cosaques du Don Ilovaïski IV, Rebreiev II, Balabin II  
1er Cosaques du Bug

## L'ARTILLERIE (répartie comme suit)

Devant le centre, la batterie P31

A gauche de la 1ère ligne, la batterie C9, à droite la C11

Face à Ailles, 6 pièces de la P28 (6 autres rejoindront)

Entre la 1ère et la 2e ligne, les batteries L21 et L26

Entre la 2ème et la 3ème ligne, et formant réserve,  
6 pièces de la P28 (qui rejoindront les 6 autres vers Ailles)  
les batteries L42 et L48 (qui iront à droite)



A trois kilomètres en arrière, les 4300 cavaliers de Wassilshikov du corps de Sacken précèdent leur infanterie (Sacken les engagera ainsi que son artillerie pour dégager Woronzov à la fin de la bataille).

#### Corps de cavalerie, Général-Lieutenant WASSILSHIKOV (4300 h)

2ème Division de Hussards, GM Lanskoï (1500 hommes)  
Akhtyrsk (6), Mariupol (5), GM Waddolski  
Russie Blanche (4), Alexandria (5), GM Wassilshikov  
Elisavethgrad (6) (de la 3ème division de hussards)

3ème division de dragons, GM Pantshulidshev (1200 hommes)  
Kurland ( ), Smolensk ( ), GM Uschakov  
Tver ( ), Kinburn ( ), GM Umanez

Cosaques du Général-Major Karpov II (1600 hommes)  
Cosaques du Don Karpov II, Semenchikov IV,  
Lukowkin II, Kutelnikov IV, Grekov I,  
Opochenie de Saint-Petersburg, 2e kalmucks, 4e Cosaques de l'Ukraine

### **3) LE PLAN D'ATTAQUE DE NAPOLÉON**

La forte résistance des Russes persuade Napoléon qu'il est en présence de toute l'armée de Blücher. Il décide aussitôt d'accepter la bataille sur cet espace restreint, limité par des marais impraticables et une rivière non guéable, où l'ennemi ne pourra exprimer sa supériorité numérique. (Une tactique similaire lui avait fort bien réussi à Arcole 18 ans plus tôt).

Ne pouvant aborder de front les formidables batteries russes, il convient de faire reculer Woronzov en menaçant ses flancs. Il sera ensuite possible de faire défiler sur l'isthme d'Heutebise les batteries de Drouot qui déblaieront le plateau. En conséquence, ordre au maréchal NEY d'attaquer Ailles avec ses troupes :

9e division (du VIIe Corps d'Armée), GD Pierre Boyer  
Brigade Ronzier, 5 bataillons de vétérans d'Espagne  
2e léger, 24e et 36e de ligne (1768 h)  
Une batterie d'artillerie à pied de la ligne (6 pièces)

1ère division de jeune garde, GD Meunier  
8 bataillons de conscrits, des 1er, 2e, 3e et 4e voltigeurs (608 h)  
Artillerie, 4e et 6e cics de jeune garde, cdt Renaud (83 h, 8 pièces)

2ème division de jeune garde, GD Curial  
7 bataillons de conscrits des 5e, 6e (1), 7e et 8e voltigeurs (899 h)  
Artillerie, 8e et 9e cics de jeune garde, cdt Bitsch (74 h, 8 pièces)

"Diverse fractions de cavalerie", GB Grouvel (6 Escs légère, 650 hommes)

En tout environ 4000 hommes et 22 pièces sous le prince de la Moskowa... qui en menait 100000 au combat en 1813 ! ... mais quelle chance pour nous de pouvoir, sans faire mentir l'Histoire, poser sur nos tables de jeu la figurine du "Rougeaud" avec un commandement de brigadier !



Ney sera soutenu sur sa gauche, entre Ailles et l'isthme d'Heurtebise, par le 11e corps de jeune garde du maréchal VICTOR :

2ème division provisoire de jeune garde, GD Boyer de Rebeval (3500 h).  
3 bataillons de conscrits, III/Fusiliers-Chasseurs, III/Fusiliers-Grenadiers, III/3e Tirailleurs.  
6 bataillons de vétérans (ex Garde du roi Joseph) des 14e Voltigeurs et 14e Tirailleurs.  
Artillerie, 15e cie de jeune garde + 1 batterie de la ligne, cdt Lévis (16 pièces)

7ème division de jeune garde (ou 1ère provisoire), GD Charpentier (3300 h).  
12 bataillons de conscrits, III/Fusiliers-Grenadiers, III/Flanqueurs-Grenadiers, III/3e, 4e, 5e, 7e et 8e voltigeurs, III/3e, 4e, 9e, 10e et 11e tirailleurs.  
Art., 7e cie ARC (JG), 1 bie ARP ligne, 1 section 2e JG, cdt Aubert (16 pièces).

Et la cavalerie du GD Roussel (dragons) menée par Grouchy  
Brigade Sparre, 5e et 12e "dragons d'Espagne" (769 h)  
Brigade Rigau, 21e et 26e "dragons d'Espagne" (1100 h)

A gauche, le général NANSOUTY remontera le vallon d'Ouches avec  
3ème division de cavalerie de la garde, GD Exelmans (18 escadrons)  
1er et 2e Uhlans polonais (de la ligne) et Krakus, du comte Pacz (750 h)  
1er Eclaireurs, Grenadiers, Chasseurs (1300 h)  
Artillerie, 5e batterie à cheval de la garde (6 pièces)

Au centre, formant réserve sous le maréchal MORTIER, il reste à Napoléon :  
1ère division d'infanterie de la garde, GD Friant  
8 bataillons de vieille garde + génie (3650 h)  
1er et 2e grenadiers, 1er et 2e chasseurs  
2 bataillons de Gendarmes d'Espagne  
Artillerie, 2e batterie à pied de la vieille garde (8 pièces)

2ème division d'infanterie de la garde, GD Christiani  
8 bataillons de "moyenne garde" (3143 h)  
Fusiliers-grenadiers (1) et fusiliers-chasseurs (2)  
Flanqueurs-grenadiers (2) et flanqueurs-chasseurs (2)  
Vélites de Turin et de Florence (1)  
Artillerie, 1ère batterie à pied de la vieille garde (8 pièces)

1ère division de cavalerie de la garde, GD de Colbert (12 escadrons)  
2e lanciers "rouges", éclaireurs des dragons, éclaireurs des lanciers (950 h)  
Artillerie, 6e batterie à cheval de la garde (6 pièces)

2ème division de cavalerie de la garde, GD de La Ferrière (8 escadrons)  
1er Cheval-Légers (Polonais), GB Krasinski (400 h)  
Dragons de la Garde, GD Letort (500 h)  
Artillerie, 4e batterie à cheval de la garde (6 pièces)

Artillerie de la réserve, GD Drouot (42 pièces)  
3e et 6e batteries à pied de la vieille garde (16 x 12 £)  
2e batterie à pied de la jeune garde (6 pièces seulement)  
Une batterie à pied de la ligne (8)  
1ère et 2e batteries à cheval de la vieille garde (12)



7ème division de jeune garde (ou 1ère provisoire), GD Charpentier (3300 h).  
12 bataillons de conscrits, III/Fusiliers-Grenadiers, III/Flanqueurs-Grenadiers,  
III/3e, 4e, 5e, 7e et 8e voltigeurs, III/3e, 4e, 9e, 10e et 11e tirailleurs.  
Art., 7e cie ARC (JG), 1 bie ARP ligne, 1 section 2e JG, cdt Aubert (16 pièces).

Et la cavalerie du GD Roussel (dragons) menée par Grouchy  
Brigade Sparre, 5e et 12e "dragons d'Espagne" (769 h)  
Brigade Rigau, 21e et 26e "dragons d'Espagne" (1100 h)

A gauche, le général NANSOUTY remontera le vallon d'Ouches avec

3ème division de cavalerie de la garde, GD Exelmans (18 escadrons)  
1er et 2e Uhlans polonais (de la ligne) et Krakus, du comte Pacz (750 h)  
1er Eclaireurs, Grenadiers, Chasseurs (1300 h)  
Artillerie, 5e batterie à cheval de la garde (6 pièces)

Au centre, formant réserve sous le maréchal MORTIER, il reste à Napoléon :

1ère division d'infanterie de la garde, GD Friant  
8 bataillons de vieille garde + génie (3650 h)  
1er et 2e grenadiers, 1er et 2e chasseurs  
2 bataillons de Gendarmes d'Espagne  
Artillerie, 2e batterie à pied de la vieille garde (8 pièces)

2ème division d'infanterie de la garde, GD Christiani  
8 bataillons de "moyenne garde" (3143 h)  
Fusiliers-grenadiers (1) et fusiliers-chasseurs (2)  
Flanqueurs-grenadiers (2) et flanqueurs-chasseurs (2)  
Vélites de Turin et de Florence (1)  
Artillerie, 1ère batterie à pied de la vieille garde (8 pièces)

1ère division de cavalerie de la garde, GD de Colbert (12 escadrons)  
2e lanciers "rouges", éclaireurs des dragons, éclaireurs des lanciers (950 h)  
Artillerie, 6e batterie à cheval de la garde (6 pièces)

2ème division de cavalerie de la garde, GD de La Ferrière (8 escadrons)  
1er Cheval-Légers (Polonais), GB Krasinski (400 h)  
Dragons de la Garde, GD Letort (500 h)  
Artillerie, 4e batterie à cheval de la garde (6 pièces)

Artillerie de la réserve, GD Drouot (42 pièces)  
3e et 6e batteries à pied de la vieille garde (16 x 12 £)  
2e batterie à pied de la jeune garde (6 pièces seulement)  
Une batterie à pied de la ligne (8)  
1ère et 2e batteries à cheval de la vieille garde (12)

#### **4) ATTAQUE PRÉMATURÉE DE NEY**

Prenant la préparation d'artillerie sur Heurtebise pour le signal de l'attaque, Ney lance ses bataillons sur Ailles... et se fait repousser avec pertes. Napoléon est contraint de le soutenir avec ce qu'il a. La seule division Boyer de Rebeval vient tendre la main à celles de Meunier et Curial qui reviennent sur le bord du plateau tandis que Pierre Boyer attaque derechef Ailles défendu par les 2e et 6e jägers russes.

Alors commence une terrible canonnade à portée de mitraille. Les 16 pièces de Boyer de Rebeval ne peuvent lutter contre les batteries russes. Plusieurs pièces sont démontées avant d'être en batterie et les autres, servies par des novices, rendent un boulet pour six reçus malgré les efforts déployés par Drouot qui pointe lui-même ses pièces.

Victor tombe. Les trois divisions de conscrits flottent sous l'orage. Vuitch qui s'en aperçoit lance sur elles le général Swarikin avec les 2e et 19e jägers. Drouot stoppe la première attaque par un feu d'écharpe de deux batteries à cheval de la garde amenées au galop d'Heurtebise. Mais les Russes reviennent et, cette fois, les conscrits lachent pied et dévalent les pentes dans le désordre le plus complet.

### **5) ATTAQUES DE LA CAVALERIE**

Forcé d'engager son monde "par petits paquets", l'Empereur lance d'abord Grouchy avec la brigade Sparre pour dégager la jeune garde. Les dragons d'Espagne, surgissant des fonds boisés, surprennent totalement la batterie C9 du colonel Parkinson qui se fait tuer sur ses pièces avec ses hommes.

Mais aussitôt les escadrons vainqueurs sont couverts de mitraille. Grouchy tombe. Sparre tombe. Les dragons flottent, et une contre-attaque résolue du 19e jägers, soutenu par Schirwansk infanterie, reprend la batterie et rejette les cavaliers dans le vallon, pêle-mêle avec les fantassins de Boyer de Rebeval qui remontaient la pente.

Laferrière qui charge à son tour est tenu en échec par les carrés de Schirwansk infanterie et ne parvient qu'à les faire reculer sans les entamer. Arrivée devant les batteries russes cette magnifique cavalerie subit de lourdes pertes. Laferrière tombe... et ses hommes tournent bride.

En même temps que Grouchy à droite, Nansouty charge à gauche vers Vassognes, avec Pacz et Exelmans. Il culbute Benckendorf et Karpov qu'il mène battant jusque vers Paissy. Mais la batterie C11 se démasque et ouvre un terrible feu d'écharpe sur les escadrons français qu'une contre-attaque de Benckendorf reconduit à Vassognes.

Cependant, Colbert parvient à se déployer devant La Roche malgré le feu de la brigade Ponsett et de l'artillerie russe. Toutefois, ses escadrons ne parviennent pas à ébranler les régiments Navajinsk et Tula dont le chef refuse d'abord d'obtempérer à l'ordre de repli donné à contre-cœur par Woronzov.

### **6) LE REPLI DES RUSSES**

Que s'est-il donc passé ? Blücher, constatant que l'attaque de flanc de Winzingerode, retardé dans sa marche, n'aura pas lieu, a donné l'ordre à Sacken de se replier sur Laon. Quoi qu'il en ait dit, cet ordre vient à propos pour Woronzov. En effet, les attaques de la cavalerie française ont donné le temps nécessaire à l'entrée en ligne de la division Charpentier dont les 16 pièces ouvrent le feu.

Woronzov lance en avant la brigade Sanders, mais l'artillerie de Friant prolonge celle de Charpentier et, à l'apparition des grenadiers à pied qui la soutiennent, le Russe fait demi-tour sans demander son reste. Lapteiev tente à son tour d'enlever la batterie avec Schirwansk infanterie... mais les canonniers, inébranlables, déciment l'héroïque régiment... Lapteiev tombe. Swarikin tombe. Les fantassins, réduits de moitié, stoppent à vingt mètres des pièces... puis, harcelés par la cavalerie, retournent dans leurs lignes en emportant leurs blessés.



*Cavaliers aux prises lors de la bataille de Craonne (JOB).*

*La scène représente un "duel" entre un Mameluck et un Dragon russe. Ce dernier sauvera sa vie en coupant le turban de son adversaire qui, aveuglé, ne pourra pas, dit-on, s'offrir sa sixième tête de la journée.*

Désormais, ayant rallié les débris de Boyer de Rebeval, Meunier et Curial, réunis sous son commandement, Charpentier prend résolument l'offensive tandis que Pierre Boyer enlève Ailles et que Nansouty et Colbert culbutent derechef Benckendorf sans donner prise à l'artillerie. Menacé sur ses deux flancs, Woronzov aurait du battre en retraite... même sans l'ordre qu'il en avait reçu !

Toutefois ce dernier lui a permis d'anticiper, et son repli, en bataillons carrés reculant en échiquier sous la protection de l'artillerie, s'opère dans le plus grand ordre et sans donner prise à la cavalerie française, pourtant très active depuis l'élimination de Benckendorf.

### **7) ENTRÉE EN LIGNE DE LA RÉSERVE D'ARTILLERIE**

Napoléon, ayant de son côté pressenti le mouvement des Russes en voyant l'infanterie de Sacken faire demi-tour, avait appelé à lui la Réserve d'Artillerie qui, désormais, avait la place de se déployer. En un clin d'oeil les batteries franchissent l'isthme d'Heurtebise et passent les intervalles de l'infanterie sous les acclamations de l'armée.

Drouot réunit sous ses ordres 72 pièces qui mitraillent les Russes à petite portée tandis que Belliard (qui remplace Grouchy) rejoint Nansouty pour menacer l'aile droite des Russes. La retraite de ces derniers, de lente et méthodique devient précipitée... Une batterie de 24 pièces, disposée en avant de Cerny, ralentit à peine les Français, muselée qu'elle est par les pièces de Drouot.

Fort heureusement pour les Russes, les 48 escadrons de Wassilshikov, envoyés par Sacken, s'engagent à fond sur les deux ailes de Woronzov et lui permettent de se rétablir à hauteur de Cerny, puis de reprendre son repli sous la protection des 36 pièces de Sacken, qui "gagnent" une demi-heure avant d'être réduites au silence à leur tour.

Toutefois, le sacrifice de la cavalerie et de l'artillerie n'est pas vain. Woronzov achève son repli sans être entamé. Lanskoï tombe. Uschakov tombe. De nombreux hussards et dragons russes paient le temps de leur vie... mais les cavaliers de Nansouty ne jeteront pas Woronzov dans la lette... D'autant que Langeron a garni l'autre rive de ses canons et arrêté la progression de Ney.

### **8) CONCLUSIONS**

- A) Le piège de Blücher n'a pas fonctionné.
- B) Par la faute de Ney, la bataille n'a pu être décisive.
- C) Une bonne utilisation du terrain a permis aux Russes de tenir.
- D) L'Armée de Silésie, intacte, se regroupe à Laon.

L'engagement "par petits paquets" causé par Ney est responsable de l'échec des premières attaques françaises et des lourdes pertes subies ; 6000 hommes environ sur 24000 engagés. Les généraux ont payé un lourd tribut à Mars... dix d'entre-eux sont tombés en tentant de maintenir leurs hommes sous un feu d'enfer... C'est indubitablement à leur exemple que l'on doit la belle conduite des conscrits de la Jeune Garde en outre électrisés par la présence de l'Empereur.

Les vieux régiments russes de Woronzov se sont, eux aussi, bien battus, de même que l'artillerie et la cavalerie. La disposition des troupes sur trois lignes de colonnes par compagnies a toutefois occasionné des pertes terribles, surtout après l'entrée en ligne de l'artillerie de Drouot. 5000 Russes sur 24600 engagés sont tombés. Cinq généraux ont été blessés, et deux tués lors des derniers engagements de cavalerie...

Craonne, "victoire à la Pyrrhus", laisse un goût de cendres dans la gorge des vainqueurs... des deux camps ! Woronzov ayant rempli à la perfection sa mission de fixation des Français peut, à juste titre, être fier de lui... Certes Napoléon tient le champ de bataille, mais rien de plus... pas un canon, pas un drapeau, pas un caisson n'est tombé entre ses mains... à peine une centaine de prisonniers !

Les "combinaisons fumeuses" de Blücher et l'impatience de Ney sont à la base de l'hécatombe... L'année suivante les deux hommes se retrouveront... Cette fois la "combinaison" réussira, tandis que la même impatience aura provoqué le même gachis, livrant sans ressources l'armée au vieil houzard prussien... ce sera le 18 juin 1815 à Waterloo... mais c'est une autre histoire !

### **COMMENTAIRES (de 1988)**

Dans "LES TROIS COULEURS" (de 1987) au chapitre traitant des formations russes, j'ai soulevé le problème des colonnes par divisions (par compagnies) russes. Il est intéressant de verser au dossier la pièce "Craonne" où l'on voit, deux ans après 1812, les bataillons russes évoluer sous le feu le plus terrible dans la même colonne par divisions qui leur avait coûté si cher à Borodino... Il semble donc bien que le changement envisagé ne soit pas intervenu sous l'Empire. (\*)

On notera d'ailleurs que ladite formation, douze rangs de profondeur, se répétait sur les trois lignes d'infanterie qui, doublées des trois lignes d'artillerie, constituaient un objectif d'une densité telle que jamais les artilleurs français n'auraient osé l'envisager dans leurs rêves les plus fous.

Dernier commentaire, sur la hiérarchie alliée pour la bataille. Le commandant en chef du front concerné est le Prussien Blücher, commandant l'Armée de Silésie. mais les troupes engagées appartiennent à l'Armée du Nord de Bernadotte et viennent de renforcer l'Armée de Silésie sous leur chef, le Général de Cavalerie Winzingerode...

Mais "le meilleur sabreur de l'Europe" (dixit Blücher) ayant été affecté avec sa cavalerie au mouvement tournant mentionné plus haut, c'est donc le Général-Lieutenant Woronzov qui livre bataille à l'origine, bien que placé "techniquement" sous les ordres du Général d'Infanterie baron Sacken qui dirige la bataille de loin en attendant de s'engager à son tour sur l'ordre de Blücher... disparu à la recherche de Winzingerode... Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

(\*) J'ai d'ailleurs acquis la certitude qu'il ne l'a pas été par la suite, tout au moins jusqu'à la guerre de Crimée (1854-1855) puisque l'on retrouve les Russes de l'Alma dans les mêmes formations que ceux de Borodino ! Il semble en effet que la seule "réforme" intervenue entre les deux confrontations franco-russes soit celle de Paskiewitch.

Fait "prince de Varsovie" après avoir écrasé derechef la pauvre Pologne en 1831, ce "noble héros" introduisit à cette occasion un système divisionnaire tout entier basé sur l'artillerie. Il fallut attendre l'Alma pour constater que bien qu'excellent pour soumettre une ville insurgée ledit système ne valait rien contre une armée régulière.